

Le marathon

Gilbert Tracq : « Il existait déjà, dans le Jura, des courses *longue distance*. J'ai proposé au maire de l'époque, Victor Personnaz, de monter une épreuve nordique sous la forme d'un marathon, distance mythique s'il en est. Il a adhéré. La Commune a appuyé d'emblée le *Marathon*. Les gens se sont mobilisés et continuent encore, après 38 ans. C'est à la fois normal et remarquable. Pourtant, on se lançait dans l'inconnu. Nous avions l'expérience des compétitions avec les enfants et adolescents du *Foyer de ski de fond*. Le Président du *Foyer* était Pierre Tracq, Jean-Pierre Boniface trésorier et moi, secrétaire. Avec d'autres jeunes, nous avons jugé que le *Foyer* pouvait prendre en charge cette manifestation et nous nous sommes lancés. La première édition date de janvier 1980 ; janvier, c'est la période la plus creuse et cela pouvait être intéressant pour *La Bessanaise*, les commerces et le village tout entier. La première année, il y a eu 200 participants. Quand le *Foyer* a fusionné avec le *Club des Sports*, c'est ce dernier qui a porté le *Marathon* et qui continue administrativement de le soutenir parce qu'il figure au calendrier de la *Fédération Française de Ski*. Cette reconnaissance par la *FFS* a été obtenue très tôt, en particulier parce que les titres de champions de France juniors de Jean-Pierre Cimaz et Robert Bison témoignaient du bon niveau du Club.

On atteint à présent à peu près 1500 coureurs (marathon et semi-marathon), plus les autres épreuves, le tout réparti sur deux jours. Rapidement, le volume a dépassé les capacités du seul *Club des sports*. L'implication, dès le début, de la Commune ainsi que celle de l'*Office de tourisme local* puis de l'*Office de tourisme intercommunal*, représente un appui fondamental. Et, bien sûr, tout cela avec le rôle déterminant des bénévoles. »

Pierre Tracq : « Pour que ce soit médiatisé, il fallait arriver à tenir les deux objectifs, le haut niveau et le nombre. Dès le début, la *Société Générale* nous a sponsorisés ; on a pu ainsi inviter des compétiteurs de plusieurs pays nordiques. Cela avait marqué les esprits dans notre coin, car cela ne s'était jamais fait chez nous.

Parfois le froid a fait retarder le départ. Il est aussi arrivé que des coureurs ne sachent plus où ils étaient à cause de la tourmente. Mais, on ne se rappelle que les bons souvenirs. »

Fabien Le Bourg : « Le *Marathon* n'existerait pas sans les bénévoles. Les salariés n'interviennent que pour mettre de l'huile dans les rouages. C'est en 2008 que je suis devenu l'organisateur du *Marathon* pour l'Office du Tourisme. C'est la première année aussi où le *Marathon* a fait officiellement partie de l'*Euroloppet* car l'épreuve correspondait aux critères d'admission.

Au *Marathon*, les participants sont leur propre public : les coureurs eux-mêmes, d'une épreuve à l'autre, les parents des enfants, les accompagnants. La majorité des spectateurs est partie prenante à un titre ou à un autre.

S'il y a besoin d'apport de neige, on assure d'abord le stade de biathlon, puis les premiers kilomètres autour du Carreley, et ainsi, petit à petit, on agrandit la boucle. L'année 2016-2017, on a réussi à faire les 21 km avec un parcours "de repli." Aujourd'hui, dans le monde du nordique, on est amené à faire ce qui a été réalisé par les stations de ski alpin qui ont eu les reins assez solides pour se lancer dans la neige de culture. Les sites qui s'en sortent aujourd'hui sont ceux qui ont fait ces investissements. »

Le *Marathon* mobilise une centaine de bénévoles, majoritairement à Bessans, mais aussi dans toute la vallée et même dans différentes régions d'où des amis du village viennent spécialement pour aider au bon déroulement de l'événement. Le travail commence plusieurs mois à l'avance, avec notamment, la préparation des sacs avec les dossards munis de puces et les tickets repas. Le rythme s'accélère dans les derniers jours.

Arlette Durand : « Les participants commencent à venir le vendredi après-midi. On groupe les inscriptions pour les clubs, pour les individuels, on répartit selon les distances. Et le samedi, on fait la distribution pour les courses du dimanche.

Il y a aussi les bénévoles qui travaillent pour l'installation puis le démontage des barrières, ce n'est pas un petit travail. Il y a ceux qui s'occupent de récupérer toutes les puces, ceux du ravitaillement, ceux de la restauration. La restauration, c'est le samedi et le dimanche à midi. En amont, il faut tout prévoir. Ensuite, il faut du monde pour faire placer les gens en remplissant les tables, servir les boissons, veiller au pain, débarrasser les tables. Les repas sont fournis par les deux traiteurs de Bessans. »

Propos au bord de la piste : « Je fais partie des bénévoles depuis dix ans. Je viens de Bellegarde et j'ai passé ici presque toute la semaine. C'est le paradis de la bonne ambiance. »

« Moi, je viens du Vercors. Je fais du ski pour le loisir, mes enfants pour la compétition. J'ai proposé mes services. Ce matin, on a monté l'armature du chapiteau, cet après-midi, on balise l'aire d'arrivée. Les équipes municipales et les dameurs de la station y vont d'arrache-pied depuis le début de la semaine. »